

Titolo del progetto : COSTRUZIONE D'UN CENTRO DI FORMAZIONE

PER LE DONNE DI KOLIPILITA

(Paroisse de Yomou).

Totale del progetto : 4 333,---€ Sia 36 834 000 franchi guineani.

I- PRESENTAZIONE DELLA CONGREGAZIONE

Noi siamo una congregazione nata il 25 Marzo 1985 da Monseigneur Philippe Kourouma vescovo emerite di N Zérékoré nella Repubblica di Guinea.

Ha fondato questa congregazione perché nel questa zona forestiera della Guinea dista di 1200 chilometri dalla Capitale dove mancano strade, acqua potabile, luce, scuole, ospedali, ecc tante mamma morivano di parto e i neonati lasciati venivano seppelliti vivi insieme alla madre morta perché davano la colpa della morte della mamma al bambino che ormai era considerato come un maledetto.

Mgr Philippe Kourouma che era il più giovane dei due sacerdoti rimasti nella diocesi ha pensato fondare una congregazione per poter prendere cura di questi bambini orfani. Da li siamo stati nati e oggi siamo 36 suore.

Oggi siamo 34 suore e sono tra 23 e 64 di età. Lavoriamo per la promozione della vita e per questo abbiamo

- Un orfanatrofio dei bambini di 0 a 4 anni;
- Una scuola di segretariato
- Un centro per le ragazze che vanno a scuola
- Un dispensario che cerchiamo ad arredare;
- Alcune suore insegnano
- Altre sono infermiere

Il nostro istituto è l'unico nella nostra diocesi grande come la Toscana in Italia.

Abbiamo 4 novizie, 5 postulante e tante altre ragazze che desiderano farsi suora.

Il progetto

Tra i nostri progetti, quello di lavorare per la donna ci tiene a cuore perché siamo nel una zona dove le donne soffrono molto che sostengono la vita della famiglia. Ma tante non sanno ne scrivere ne leggere e

tante muoiono di parto e di tanti altre malattie perché non possono curarsi per mancanza di mezzi economici.

Abbiamo pensato costruire questo piccolo centro tipo scuola di 8 metri sul 6 per poter aiutare le donne e darli la possibilità di istruirsi cioè di imparare a leggere, a scrivere, a contare, a tenere la loro casa, a comportarsi dopo il matrimonio, a curare i figli perché c'è una grande mortalità dei bambini.

Abbiamo scelto Kolipilita dista di 60 chilometri da N'Zerekore per tanti motivi :

- Ci hanno dato questo terreno per poter costruire questo centro;
- Tanti altri villaggi sono vicini e possono usufruire questo centro
- Ci sono tanti cristiani nel questo villaggio
- Tante mamme sono morte ultimamente di parto;
- E' un grande villaggio.; etc.

Per questo abbiamo cominciato dei lavori per poter acquisire questa scuola.

Fra tempo vogliamo mandare una suora studiare anche a fare gli abiti della Chiesa e così potrà anche fargli nel questo centro solo che per poter studiare bisogna 1 500 Euro a l'anno. Affidiamo questo progetto anche al Signore affinché ci dia la possibilità economica per poter far fare questi studi in Benine a questa suora che ama tanto questo lavoro.

Il costi del progetto :

Il progetto costerebbe circa 4 333 Euro per costruire la scuola. Noi aiuteremo per fare i mattoni di terra e per cercare la sabbia, la legna e aiuteremo per i lavori da fare. Vi do il preventivo.

Ne approfittiamo per ringraziare di cuore le persone generose che ci aiuteranno tantissimo. Dio vi dia al di la della vostra generosità.

Grazie mille a tutti di tutto.

Suor Jeanne Pascale Guilavogui Superiora generale delle Suore Serve di Maria Vergine Madre di N'Zerekore/ Guinea

(Vi mando anche il progetto in francese nel quale ci sono tante cose su la nostra presentazione).

N'Zérékoré 20 settembre 2015

Titre du Projet : de réalisation d'un centre de formation aux petits métiers
pour les jeunes filles à Kolipilita (Paroisse de Yomou).

Demandeur : Sœur Jeanne Pascale GUILAVOGUI

Mère Supérieure Générale des Sœurs Servantes de Marie Vierge et

BP. 45 Nzérékoré

Email : jeannepascale1@yahoo.com

République de Guinée

Bénéficiaires : Jeunes filles abandonnées,
Orphelins, familles rurales...

Diocèse : Nzérékoré /République de Guinée

Plan de financement

Somme demandée : 4 333,---€

Projet de réalisation d'un centre de formation aux petits métiers pour les jeunes filles à Kolipilita (Paroisse de Yomou).

Présentation du diocèse de N'Zérékoré

Le diocèse de N'Zérékoré est l'un des trois diocèses de la Guinée qui sont : l'Archidiocèse de Conakry, le diocèse de Kankan et celui de N'Zérékoré. La république de Guinée est un pays de l'Afrique de l'Ouest, il couvre une superficie de 245.857 km². La population est estimée à presque 10.000.000 d'habitants.

Fondée en 1914, la mission de N'Zérékoré devient diocèse en 1959 avec Mgr Eugène Maillat comme premier évêque. Mais, dès le lendemain de l'indépendance de la Guinée (1958), commencent les « années terribles » de l'Eglise catholique : en 1959, le gouvernement socialiste d'alors, à tendance marxiste, interdit sur le territoire guinéen tous les mouvements catholiques. En 1960, il confisque et nationalise toutes les œuvres sociales de l'Eglise (écoles, dispensaires, et autres biens), en 1967, tous les missionnaires étrangers, surtout européens,

sont expulsés du pays et en 1970, l'Archevêque de Conakry, Mgr. Raymond Marie Tchidimbo est arrêté et emprisonné pour plus de huit (8) ans. Après l'expulsion des missionnaires étrangers, il n'y avait que deux prêtres dans le diocèse de N'Zérékoré vaste de 45.000 km². C'est alors que fut nommé feu Mgr Philippe Kourouma comme deuxième Évêque de N'Zérékoré, celui-là qui a fondé notre congrégation religieuse. Depuis décembre 2008, diocèse est placé sous la responsabilité de Mgr Raphaël Balla Guilavogui comme troisième Évêque. Le diocèse de N'Zérékoré compte une population totale de 1562000 habitants dont 52500 catholiques baptisés et autant de catéchumènes. Il compte aussi 11 paroisses et 5 secteurs paroissiaux en passe de devenir des paroisses, 46 prêtres diocésains, 31 religieuses, 26 grands séminaristes, 10 novices et postulantes.

Présentation des SMVM

Notre congrégation porte il nom de « Servantes de Marie Vierge et Mère » (SMVM). Fondée le 25 mars 1984 par feu Monseigneur Philippe KOUROUMA, elle compte aujourd'hui une trentaine de religieuses et une dizaine de novices, postulantes et aspirantes.

Notre charisme est d'assurer le service maternel aux petits enfants orphelins et démunis et de défendre la cause des jeunes filles et femmes malheureuses dont 90 % sont analphabètes dans notre pays.

Comme œuvres nous pouvons citer entre autres :

- Un orphelinat qui accueille de nos jours plus de 60 orphelins,
- Un centre de formation aux petits métiers pour les jeunes filles rurales qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisées,
- Une école de secrétariat pour celles qui ont commencé l'école, mais n'ont pas pu la continuer faute de soutien.
- Un Foyer pour jeunes filles de moins de 14 ans qui compte aujourd'hui 100 jeunes filles.

Justification du Projet

La République de Guinée avait connu dans les années 2000-2003 des attaques rebelles qui ont perturbé la vie sociale. En plus de ces attaques, elle était fréquemment secouée par des

conflits politiques et ethniques surtout dans le diocèse de N'Zérékoré. Ce climat de conflit a eu des conséquences dramatiques tels que la détérioration du tissu économique, la destruction de biens matériels importants, la perturbation des activités agricoles, l'aggravation de la pauvreté. Cela avait entraîné également le déplacement de plusieurs familles, la mort de plusieurs maris laissant derrière eux des veuves et des enfants en difficulté matérielle. La souffrance touchait beaucoup plus les enfants et les jeunes filles qui, après avoir abandonné de force l'école, étaient quelquefois obligées de se prostituer pour subvenir à leurs besoins de première nécessité. Dans le souci de les aider nous avons construit à Gouécké un centre de formation aux petits métiers avec le secours financier de l'organisation caritative des jésuites (JRS, Jesuit Refugee Service). Dans ce centre nous avons déjà formé plus de 80 jeunes filles (ci-joint photo) qui ont eu réussi à bien s'intégrer dans la vie sociale et économique de leurs milieux.

Il est vrai que la Guinée n'est plus dans une situation de guerre, mais la misère des populations continue toujours. On peut même dire qu'elle s'est aggravée aujourd'hui plus que jamais. Cela s'explique par le fait que l'agriculture qui est l'activité principale des populations (80% de la population) est pratiquée de manière artisanale et archaïque sur des superficies de terres qui deviennent de plus en plus insuffisantes par rapport au taux démographique qui augmente toujours. L'insuffisance des terres cultivables entraînent souvent des conflits familiaux dans les villages. La condition de la femme et des enfants est de nos jours encore très affectée surtout dans les milieux ruraux. Les femmes sont injustement traitées ; elles travaillent plus et pourtant sont peu considérées. Elles assument la plus grande partie des travaux champêtres en brousse et sont seules à faire le ménage au village pendant que les maris se reposent. Il suffit qu'elles tombent malades ou soient en état de grossesse pour que toute la famille soient paralysée. De cette situation injuste vis-à-vis des femmes, ce sont généralement les enfants, surtout les filles qui supportent les conséquences les plus malheureuses. Considérées en effet comme des enfants de second rang (pas de droit à l'héritage, préférence de scolarisation des jeunes garçons...) elles sont gardées à la maison et affrontent très tôt des travaux durs de la famille pendant que les jeunes garçons étudient. Elles sont souvent vite envoyées en mariage où elles continuent à vivre les mêmes conditions que leurs mères. Beaucoup de ces mariages ne continuent pas, parce qu'à cause des difficultés économiques de plus en plus grandes et nombreuses, les jeunes garçons abandonnent très vite leurs foyers pour aller en aventure à la recherche d'un mieux-être qu'ils ne trouvent presque jamais. Leurs femmes qui deviennent aussitôt filles mères retournent à

leurs familles d'origines où elles ne sont pas souvent bien accueillies. Plusieurs d'entre elles viennent à N'Zérékoré, à Macenta et dans d'autres villes importantes pour apprendre un métier. Mais les conditions de vie dans les villes étant très difficiles, beaucoup sont obligées de se prostituer pour survivre. Et un nombre important finit par être affectée par le VIH du Sida.

En tant que religieuses et conformément au désir de notre fondateur d'être au service de la femme défavorisée, nous ne pouvons pas rester indifférentes à cette situation dramatique dans laquelle croupissent nos nombreuses sœurs. C'est ainsi que nous avons décidé de réaliser deux centres de formation aux petits métiers où on prendrait en charge les jeunes filles les plus malheureuse. Le centre serait Koliplita.

Description du projet

Nous avons choisi Kolipilita pour plusieurs motifs :

- C'est un village qui a souffert beaucoup de plusieurs cas de mortalité des femmes en couche ;
- C'est un village qui est non loin de la frontière avec le Libéria ;
- C'est un village où il y a beaucoup de chrétiens, un moyen de les encourager ;
- C'est un village qui nous l'a demandé et qui nous a donné un terrain d'un hectare pour construire ce centre.
- Kolipilita fait relié à plusieurs autres villages dont les femmes et les jeunes filles pourraient en bénéficier, ainsi que les jeunes gens et même les hommes quelques fois.

Volet infrastructure

Le projet consistera à construire un centre d'alphabétisation à Kolipilita. Ce bâtiment servira de lieux de formation pour les filles.

Ce bâtiment sera dans un second temps équipé de tables-bancs, de bureaux et tableaux noirs. Il sera composé de 1 salle et d'un bureau.

Ce bâtiment servira à donner une formation aux femmes sur plusieurs aspects de la vie à savoir : l'alphabétisation, la préparation au mariage, la saponification et la puériculture.

Comme matières premières, nous avons l'huile rouge, l'huile de palmiste, du tissu, la soude caustique, des couleurs en poudre pour la teinture et autres accessoires.

Volet formation

Nous comptons donner la formation aux métiers ? Il s'agit de l'alphabétisation, la préparation au mariage, la puériculture, de la saponification, de la teinture des tissus et des habits. L'avantage des petits métiers est qu'après la formation,

- les bénéficiaires pourraient s'en servir tout de suite dans leur foyer après leur mariage ;
- dans la vie courante, elles ne sont pas ignorantes et peuvent se défendre ;
- les bénéficiaires n'ont pas besoin de gros montant d'argent pour commencer à fonctionner. Les matières premières sont abordables et se trouvent abondamment sur les marchés locaux. Ensuite, les produits qui sont confectionnés sont destinés à usage local et leur demande sur le marché est très importante.

En ce qui concerne les formateurs, une religieuse sera engagée et complétée par d'autres femmes qui sont formées pour cela.

Nous comptons envoyer une religieuse se former pour la couture des habits religieux pour la messe (Chasuble, aube, soutane, etc). Cette formation coute 1 500 Euros par an. Nous prions de tout cœur pour que nous puissions avoir cet argent pour pouvoir donner à la Sœur Evyne Male la possibilité de suivre cette formation.

Le critère fondamental de recrutement est donc la pauvreté. Mais à cela il faut ajouter celui de l'engagement personnel des candidates à suivre normalement toutes les étapes de la formation. Dans ce centre, nous comptons recruter 30 jeunes filles.

La formation s'étend sur trois ans. La fin de chaque année sera couronnée par un test. Une attestation de formation et de bonne conduite sera délivrée aux élèves qui auront réussi leur examen final. Après les trois ans de formation, une mesure d'accompagnement sera mise en place pour aider les formées à s'installer.

Sœur Jeanne Pascale Guilavogui

Supérieure Générale des Sœurs Servantes de Marie Vierge Mère